



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Paul LAVOIX – Souvenirs de Malvern

---

### Entretien du 29 mars 1992 avec Jean-Paul LAVOIX

---

Nous étions tous les quatre puisqu'il y avait Reynold LEFEBVRE, les deux frères RICHARD et moi-même, nous sommes d'abord arrivés par un train, le Great Western, des wagons crème et marron; ce train comportait deux wagons pour Malvern, via Worcester. En débarquant à Malvern<sup>1</sup> nous sommes tombés sur une grande asperge taciturne, venue pour nous chercher. Je pense que c'était de LA MENARDIERE mais c'était peut-être de CARVILLE, qui nous a entraînés par un petit sentier jusqu'au collège.

Nous avons tout de suite été pris en charge, avec le matériel, le numéro-matricule etc. Nous avons découvert que le collège anglais était autrement confortable que les collèges Français. Nous devons reconnaître qu'au point de vue brimades elles ont été très, très limitées.

Je crois que VASCHALDE est arrivé en même temps que nous. Il venait de s'engager, comme il terminait ses études en Angleterre, il est arrivé en même temps que nous.

Nous nous sommes retrouvés dans les petits "cubicle", les petites études, avec BILLARD, CHUQUETS BRAULT et VASCHALDE. Dans la dernière étude tout au bout du couloir il devait y avoir, du même côté que nous: HENRY, CHEVRIER, LEFEBVRE et WRENACRE,

WRENACRE venait d'Angleterre car il était d'origine anglaise. En face il devait y avoir BOUCLET, qui est parti très rapidement; sur la droite en regardant la salle à manger il devait y avoir le peloton d'élèves-aspirants et à gauche les plus jeunes.

Le dortoir où nous étions était également celui des plus jeunes. Nous avons été étonnés aussi de voir qu'il y avait une salle de lecture, des salles de bain, il y avait en fait une grande salle de bains avec au moins quatre baignoires. Il s'agissait donc de bains collectifs. Il y avait également une salle de douches en bas et chaque fois que nous revenions de l'exercice ou du foot ou de la PT<sup>2</sup>. On prenait la douche en bas. Il y avait d'ailleurs dans le couloir du bas les râteliers d'armes, les chaussures etc.

Je me souviens de la première fois où je suis sorti, c'est LE GUEVEL qui nous avait emmené voir les bonne-sœurs à WORCESTER, parce que nous étions les quatre à avoir traversé la Manche et pour faire bien dans le décor. Elles nous avaient bien nourris, nous avons eu un bon goûter, nous sommes rentrés 5 minutes après l'heure de l'appel: TARAVEL ou LEHRMANN nous ont immédiatement consignés, alors que POLOSSE s'était défilé discrètement, alors qu'il était responsable de notre retour tardif. Cela a dû se passer dans les huit jours de notre arrivée.

Mes premiers souvenirs c'est surtout la PT avec FOX<sup>3</sup> et les "cross-country" que nous faisons à travers le "Common"; je n'étais, pour ma part pas très sportif, souffrant de douleurs intercostales ou recevant, au foot, le ballon où il ne fallait pas, ce qui ne n'a pas rendu beaucoup plus favorable au sport. BRIAND était le capitaine de l'équipe et ce qui était assez remarquable c'est que dans les compétitions avec les Anglais, les Cadets ne se défendaient pas trop mal.

Nous avons découvert, en dehors de la vie militaire, et tous les jours on allait un petit peu plus haut dans une annexe où on devait suivre les cours et puis l'après-midi était consacrée aux manœuvres. Je crois que le jeudi c'était les grandes manœuvres. Je me souviens surtout du corn-beef anglais et ce goût de ferraille dans les gamelles. On avait traversé les Malvern Hills de part en part, cela paraît très petit maintenant, mais à l'époque avec tout le barda et le froid qu'il faisait, ce n'était pas une partie de plaisir.

Nous faisons les manœuvres dans les Malvern Hills, il y avait le champ de tir, à côté de la piscine, à l'intérieur du Collège (stand de 50 m, probablement équipé de fusils de guerre, chambrés en calibre 20). Je ne me souviens pas avoir fait de tirs en grandeur réelle (peut-être réservés à la section des E.A.<sup>4</sup>).

---

<sup>1</sup> Le 21 octobre 1941 d'après les éphémérides reconstituées par André Casalis et Jean Quantel

<sup>2</sup> P.T Physical Training

<sup>3</sup> Le sergent FOX de l'armée britannique assurait l'entraînement physique des élèves de l'école

<sup>4</sup> E.A. Elèves Aspirants (Le deuxième cycle d'étude à l'école des cadets)



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Paul LAVOIX – Souvenirs de Malvern

Je me souviens d'un certain nombre de manœuvres contre la Home-Guard, c'est justement WRENACRE qui a pris un coup de fusil de chasse dans la lèvre et qui s'est fait eng.... par TOTO.

Le seul d'entre nous qui a vraiment été brimé c'est Reynold LEFEBVRE qui avait été pris en affection par TOTO, qui lui avait viré son plumard sur le terrain de football, qui lui avait fichu son paquetage en haut de l'échelle d'incendie et le soir, étant rentré 5 ou 10 minutes trop tard, il a dû ramasser tout son matériel avant de pouvoir se coucher.

Il y avait Mme BRANDIN qui veillait sur nous, je l'entends encore crier. "MECHIN, le docteur!". Je me souviens aussi que le premier tour de garde, car nous la montions devant l'entrée du commandant, nous a vivement impressionné, car c'était notre premier geste militaire discipliné et le paternalisme gentillet de BEAUDOUIN, s'informant si on se sentait bien ou pas, etc.

Je me souviens avoir séché lamentablement lors d'une visite de RENOUARD, au sujet du discriminant delta positif, delta négatif, en présence de je ne sais plus quel autre colonel : les autres aussi d'ailleurs, car si DAMPIERRE était un homme absolument charmant, comme pédagogue, la qualité de son enseignement n'était pas évidente.

Il devait y avoir Mlle NICOLET, professeur d'allemand, Madame SEVEN-STORR qui faisait l'histoire et la géographie et qui recevait assez gentiment les cadets, encore que BEAUDOUIN m'ait révélé par la suite qu'elle était pingre comme pas une. Il y avait également l'ineffable RUBY et ses chansons d'après marche où le chahut était codifié: Lancien était l'un des animateurs les plus virulents de ces chansons: il lui en reste quelque chose, quand on le voit maintenant, il suffit de l'embrayer sur "Clementine" ou toute autre chanson de cette époque pour ne plus pouvoir l'arrêter.

Il faut reconnaître qu'il y avait un écart entre les deux sections et que les E.A. jouaient un petit peu les grands et les protecteurs, nous regardant presque de haut, alors que les plus jeunes montraient une assez forte solidarité.

J'étais surtout copain avec VASCHALDE et BILLARD, mais je m'entendais bien aussi avec BRAULT et CHUQUET. Notre bouc émissaire et notre victime était Alex BRAULT-GALLIE, étant donné que sa mère travaillait à Londres il était ravitaillé et grâce à elle nous avions un poste de radio dans notre étude. BILLARD aimait tout particulièrement écouter "La Chapelle au Clair de Lune"; CHUQUET qui, de temps en temps, nous distrayait en jouant du violon, très bien, "Die Fledermaus" en particulier. On lui doit beaucoup de musique entraînante à Malvern comme à Ribbesford.

Claude VASCHALDE que nous appelions Pic de la Mirandole, qui savait très bien l'anglais, à la remorque de qui je suis sorti pas mal à cause de cela. Etant très en avance dans ses études, sa mère qui devait être proviseur du Lycée Victor Duruy à Paris, l'avait envoyé en Angleterre où il avait été bloqué en juin 40 et il était venu s'engager dans les FFL.

Nous allions au Winter Garden, pour le cinéma: c'était la grande époque de Deana Durbin; nous allions aussi à la cantine de la NAAFI manger des sandwiches à 3d. Nous n'avions que de petits revenus, nous touchions 6d, plus quelques rentrées de la BBC. A partir de Noël cela avait été MOLYNEUX qui nous avait distribué un billet de £5 à chacun. Je me souviens de Noël 41 où, grâce à nos petites économies et de la générosité de Mme BRAULT, on était allés acheter une espèce de vin dégueulasse "Chevalier de la Rose" et après l'avoir bu, pendant la messe, VASCHALDE qui était plus jeune que nous a envoyé quelques fusées bien senties au moment du kyrie.

Il y avait une pièce consacrée à la chapelle dans House N15 qui devait être en face de la bibliothèque. C'était pittoresque comme maison, il y avait des escaliers à droite et à gauche, il y avait ceux qui étaient réservés à la direction, ceux où nous étions tolérés pour aller à la bibliothèque, ceux qui nous étaient interdits en permanence.

Enfin dans l'ensemble c'était une vie assez agréable, il y avait une bonne camaraderie. Dans le dortoir il y avait deux chahuteurs, c'était le petit BOULANGER et HERLAUT. Dans le réfectoire, comme nous étions toujours affamés et il n'y en avait jamais assez.



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Paul LAVOIX – Souvenirs de Malvern

BOULANGER était originaire du nord, je crois et il devait être arrivé en 1940. HERLAUT était une grande asperge et BOULANGER un tout petit; d'ailleurs très souvent, par la suite, de CABROL me confondait avec BOULANGER qui était un très très bon motard alors que je n'ai jamais été capable de mettre une moto en route: question de poids. BOULANGER devait demander à un copain, ou était plus futé que moi, voire plus lourd.

Charles HENRY était dans la 2ème section. Il y avait SCHURER qui était dans un cubicle à côté du mien, je crois. Il y avait PIERREPONT qui a été tué en Syrie, ce qui a amené de graves accusations de BILLARD sur WRENACRE qu'il accusait de travailler pour l'Intelligence Service contre les Français en Syrie, mais comme chacun d'entre nous était tendancieux et avait l'esprit exacerbé il est toujours difficile de savoir la vérité vraie.

Je n'ai pas participé au déménagement à Ribbesford, j'étais à ce moment-là en traitement à Londres. Quand j'ai retrouvé Ribbesford j'ai été très surpris de voir que nous avions des AFAT, ATS, auxiliaires féminines, et de voir l'aspect de ce château et ses recoins, avec encore ces couloirs interdits et réservés à la strass et puis toutes ces superstructures et cette forêt qui n'était pas vilaine du tout.

Le point d'échappement c'était le Lido qui était fermé en tant que piscine, mais qui fut nettoyée et récupérée par les Cadets par la suite, qui était donc le point d'échappement puisqu'on pouvait y avoir un bon petit thé. Nous avons volontiers adopté les habitudes anglaises, surtout leurs habitudes de confort.

Etant souffrant je n'ai pas participé à l'examen réservé à la seconde section et j'ai été ajourné. Je suis toujours resté dans la section, "aspirante aspirants"<sup>5</sup>.

Ceux de la 2ème section de Malvern, qui ont intégré la section d'E.A. qui a donné BIR HAKEIM sont: BILLARD, PIERREPONT, TAYLOR et WRENACRE. J'ai été deux fois à Londres et je ne me souviens pas de l'arrivée des autres E.A. de BIR HAKEIM.

J'ai d'ailleurs rencontré à cette occasion et à Pembroke Lodge<sup>6</sup> une équipe composée de LEJEUNE, BERTHON et de DESCRIBENNE.

J'ai été opéré fin 42 après avoir subi un traitement aux rayons X. pour une affection thyroïdienne.

CAMORS était très gentil, il m'avait un jour prêté 10 sh et il a toujours refusé que je le rembourse. Il n'avait pas de famille en Angleterre mais il était déjà Sous-Lieutenant, il avait un grade dans la Résistance, puis il est venu compléter sa formation à l'Ecole des Cadets pour repartir dans la Résistance après.

PLOWRIGHT était un esprit très tordu sur les bords. LIGAVANT était un type un peu genre "breton effacé", assez rablé, grand par rapport à SEITE et à LE ROUX, petit par rapport à vous autres, et gentil mais pas très expansif.

LANDAIS faisait partie de l'équipe d'origine.

LEJEUNE avait été en Norvège, il n'avait pas de grade en arrivant.

C'est LE ROUX qui a fait passer VOUREC'H en GB.

L'ambiance générale de Ribbesford est restée la même qu'à Malvern, c'est un peu ce qui était extraordinaire, et je crois que c'est une des raisons pour lesquelles BEAUDOUIN m'a gardé, parce-que j'ai servi un peu de ferment entre tout le monde et le fait qu'il y ait eu des différends parce-que trop jeunes, intégrés à des nouveaux a contribué à maintenir le même esprit. C'était l'esprit Français Libres: l'esprit de l'Ecole, au départ, était largement donné par BEAUDOUIN, CABROL et LA JONCIERE; TARAVEL et LEHRMANN y ont contribué, bien que je n'aie pas été leur ami intime, plus un excellent élément qui a été Jean FEVRE, qui étant plus un volontaire qu'un militaire a atténué le côté rebutant de l'encadrement sous-officier.

<sup>5</sup> C'est-à-dire la section qui préparait l'entrée au peloton d'élèves Aspirants.

<sup>6</sup> Pembroke Lodge : Là était située la maison de convalescence des Français libres



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

**Jean-Paul LAVOIX – Souvenirs de Malvern**

Il faut reconnaître que TARAVEL et LEHRMANN étaient des types très dévoués qui s'étaient très bien conduits en Norvège, mais d'esprit étroit et de formation militaire, celle qui nous a entraîné à tant de défaites.

Je n'ai pas tellement de souvenirs des nouveaux instructeurs; je sais qu'il y a eu un chisproum ???? entre MERCIER et DESFORGES et BEAUDOUIN car c'était carrément des Vichystes. MERCIER et DESFORGES étaient copains tous les deux. Je les ai d'ailleurs retrouvés à la 2ème DB après la guerre. MERCIER n'est resté que très peu de temps, c'était un Sous-Lieutenant ou un Lieutenant à l'époque. Je ne sais pas son prénom. Je ne me souviens pas de la date de cet événement. BEAUDOUIN ne s'est pas caché de les avoir virés, je l'ai revu après la guerre, et il m'a confirmé qu'ils essayaient de faire un noyautage pétainiste de l'Ecole des Cadets et il y a mis le hôla immédiatement.

Le premier qui est arrivé c'est CHAMBON qui arrivait de Madagascar avec sa naqué, une petite bonne femme charmante, sa compagne, je crois qu'elle était malgache, au charme très exotique et au teint clair. CHAMBON devait être Lieutenant et a été nommé capitaine à l'Ecole. Il était chargé de l'instruction militaire en second, derrière La JONCIERE. Il était donc instructeur pour les E.A. de Bir-Hakeim. Il est arrivé très peu après la libération de Madagascar, encore un rallié à coups de fusils !!!

Il s'est très bien rattrapé car il a épousé la secrétaire de G.MOLLET, ce qui lui a permis de finir général et il a fini à direction du Port de Paris. C'est là que je l'ai retrouvé par hasard au cours de mes activités.

Cela permettait de renouveler un peu de TOTO qui sentait encore à la guerre de 14 ou presque.

Il y a eu SOURIEAU que j'ai connu. Je suis resté à Rib jusqu'au bout et je n'en suis parti que quelques jours avant le débarquement. BEAUDOUIN m'utilisait comme infirmier puis après comme aide de VAINDRAJ, puisqu'il y avait une section radio-transmissions. Il y avait même un char: c'était perfectionné par rapport aux débuts à Malvern. Bien qu'ayant renoncé, eu égard à ma santé, à me présenter aux concours d'aspirants j'avais demandé à faire quelque chose de plus positif. J'ai fait un stage de transmissions chez les Anglais et c'est là que j'ai appris le débarquement. C'est ce stage qui m'a permis de rejoindre la 2ème DB.

Leslie, quant à lui, est parti et est revenu à Rib plus tard. Il devait avoir de la famille en GB qui l'a réclamé, J'étais copain avec lui, nous sortions ensemble et nous chassions les mêmes filles.

J'ai été également très copain avec CHATENAY, avec Paul METZ. Le père de ce dernier était général, mais il restait d'une discrétion absolue à ce propos. Son frère qui se faisait appeler CHATEAU, était dans les parachutistes, était plein de gentillesse et sortait d'une bonne famille.

CHATENAY devait être un garçon qui terminait ses études en GB et qui a rallié quand il a eu l'âge.

Il faut reconnaître que dans les nouveaux arrivages, pour certains, ce sont ceux qui étaient financièrement indépendants qui ont rallié, alors que ceux de Brynbach étaient dans un circuit d'enfants perdus. Mais l'osmose entre les deux groupes s'est très bien produite. On peut dire que jusqu'à la fin l'esprit de l'Ecole des Cadets, que l'on doit à BEAUDOUIN principalement, a réussi à se transmettre intact à travers ceux qui ont été les plus jeunes du début, venus en âge, les -nouveaux et les anciens qui sont revenus plus tard. Je pense aussi, bien que j'en ai été ulcéré à l'époque, que B. m'a gardé jusqu'à la fin parce que je servais de lien entre les diverses promotions. Et de l'autre côté de la barrière LEHRMANN et TARAVEL ont contribué à maintenir le système.



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Paul LAVOIX – Souvenirs de Malvern

On appelait BERTHIER "Pine d'acier", qui avait eu je ne sais trop quelle maladie et qui, soigné à l'hôpital américain, avait fait des ravages: il est possible que sa conduite l'hôpital ait autant servi la France que sa conduite ultérieure au combat.

«Il y avait Claude BARRES qui était immanquablement bourré le soir, et j'étais un des rares à arriver à lui faire entendre raison; pour une cause mystérieuse il s'inclinait devant notre aventure, alors qu'il cherchait la bagarre et qu'il boxait tout le monde, j'allais le rechercher. J'en ai d'ailleurs récolté une crise de foie. Sa mère était américaine et son père était en Amérique: il était donc en fonds. Il était venu par les voies normales.

Je ne sais pas qui a présidé le triomphe de 18 JUIN car j'étais absent de l'École.  
Je suis originaire de Douai.

Sorti de mon stage j'ai rejoint la compagnie de Transmission de la DB à Bishop Burton GB. Je n'y ai retrouvé aucun des Cadets qui y étaient sauf Philippe de GAULLE. J'ai suivi la DB jusqu'à la fin de la guerre et j'ai été démobilisé le 26 juin 45

--000--

Texte de la préface d'une bande dessinée éditée en GB destinée aux enfants et basée sur l'histoire de la traversée de la Manche par LAVOIX & C°.

Cette préface est du Général de GAULLE (document LAVOIX):

*" Ceci est l'histoire de cinq jeunes garçons français qui s'évadèrent de France pour se battre pour la libération de leur pays opprimé. Tandis que vous lirez leur histoire, pensez à tous les petits garçons encore en France et priez pour qu'arrive bientôt le jour où ils n'auront plus faim et où ils ne seront plus humiliés, pour qu'ils jouent et rient avec bonheur, une fois de plus libres et fiers d'être des enfants français".*

Document paru en 1941 en Amérique et en GB.

Le texte qui précède est le compte rendu d'une interview réalisée en 1992 et adressée par son auteur à Jean-Paul LAVOIX. Le nom de l'interviewer ne figurait pas sur le document et est donc inconnu.